

aits de l'époque, Ducange et son ami Vion d'Hérouval, Baluze et le savant orientaliste Barthélemy d'Herbelot, Renaudot et Adrien de Valois, Antoine Faure et Cotelier. Bossuet lui-même¹ venait souvent y chercher des armes pour ses grandes controverses, ou de précieux matériaux pour ses immortels ouvrages.

Nul doute que tous ces savants n'aient connu notre Claude Martin, et n'aient été pleins de vénération et d'amitié pour lui. Pour ce qui est de Bossuet, la chose ne paraît pas douteuse. On sent à travers les mots qu'il emploie pour parler de lui et de sa « sainte » mère, dans ses instructions sur *les États d'oraison*, parues en 1697, quelque chose de plus qu'une estime ordinaire, mais comme le souvenir d'une vraie et profonde amitié.

Dom Claude Martin a laissé plusieurs ouvrages¹; mais le plus important de tous est,

¹ Voir *Mabillon et la société de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, à la fin du xvii^e siècle, par E. de Broglie.

² On peut citer parmi ces ouvrages : 1^o une *Traduction des œuvres de sainte Gertrude*, glorieuse sainte pour laquelle il avait une dévotion particulière; 2^o des *Réflexions morales sur la Règle de saint Benoît*; 3^o le *Pasteur solitaire*, qui contient trente méditations sur les attributs de Dieu, suivies d'une *Retraite de dix jours* pour les prélats, pasteurs et supérieurs qui ont charge